

Ce court dossier présente quelques pages de la maquette "Une Galopade". Il s'agit d'un extrait d'une plaquette comprenant une correspondance de l'année 1954 entre Francis Ponge et Henri Maldiney à propos de dessins que le peintre flamand, Philippe Morel, a exécutés en s'inspirant du texte de Ponge "Le Cheval" (publié plus tard, dans *Pièces*). A partir d'un projet de publication qui n'avait pas abouti, l'AIHM a réalisé une plaquette, tirée à 200 exemplaires numérotés à la main. Il est encore possible d'en obtenir un exemplaire au prix de 10 euros + le coût de l'envoi postal (4 euros en lettre verte). Pour la commande, s'adresser à l'AIHM par sa boîte-Mails, contact@henri-maldiney.org . Ne pas oublier de préciser l'adresse du destinataire.

Ce court dossier est étoffé par la présence d'un texte de Maldiney, intitulé "Sur la route de la Romanche", sous-titré "Neumes" sur lequel il est inlassablement revenu pendant de nombreuses années.

Francis Ponge,
Philippe Morel
Henri Maldiney

UNE GALOPADE

2 – Autour du projet « chevaux »

34, rue Lhomond (5^e).
Paris, le 30 avril 54

Très cher ami,

J'espérais vous voir au début de cette année ou à la fin de l'année dernière.. Valin m'avait annoncé votre passage. Sans doute n'avez-vous pas eu le temps de faire un bond rue Lhomond ? J'espère que nous nous rattraperons bientôt.

Aujourd'hui ma démarche est intéressée. De nouveau, financièrement, je halette (comme un poisson à la côte). Cherchant de tous côtés l'oxygène qui m'est nécessaire, il me vient une idée (peut-être absurde, peut-être sordide... J'espère que vous ne la jugerez pas telle).

Si Philippe Morel de B. St D. avait terminé (ou pouvait terminer sans trop tarder) les (dessins ou gouaches ou peinture ?) que le souvenir de ma lecture du « Cheval » lui avait donné l'idée d'entreprendre, ne serait-il pas possible de trouver un éditeur (ou quelque collectionneur et bibliophile, et pourquoi pas belge) qui voudrait faire un petit livre de mon texte (encore inédit) et de ces dessins – et qui accepterait de donner aussitôt une avance sur mes droits d'auteur ? Quant à moi, je ne vois pas qui. Mais peut-être Ph. M. ou vous-même auriez une idée ?

Je suis sûr que les « choses »* de Philippe Morel me plairont. D'autre part lui me plaît assez (et la façon dont tout cela à Gand grâce à vous s'est noué m'est assez chère) pour qu'une telle idée, aussitôt venue, me paraisse exaltante.

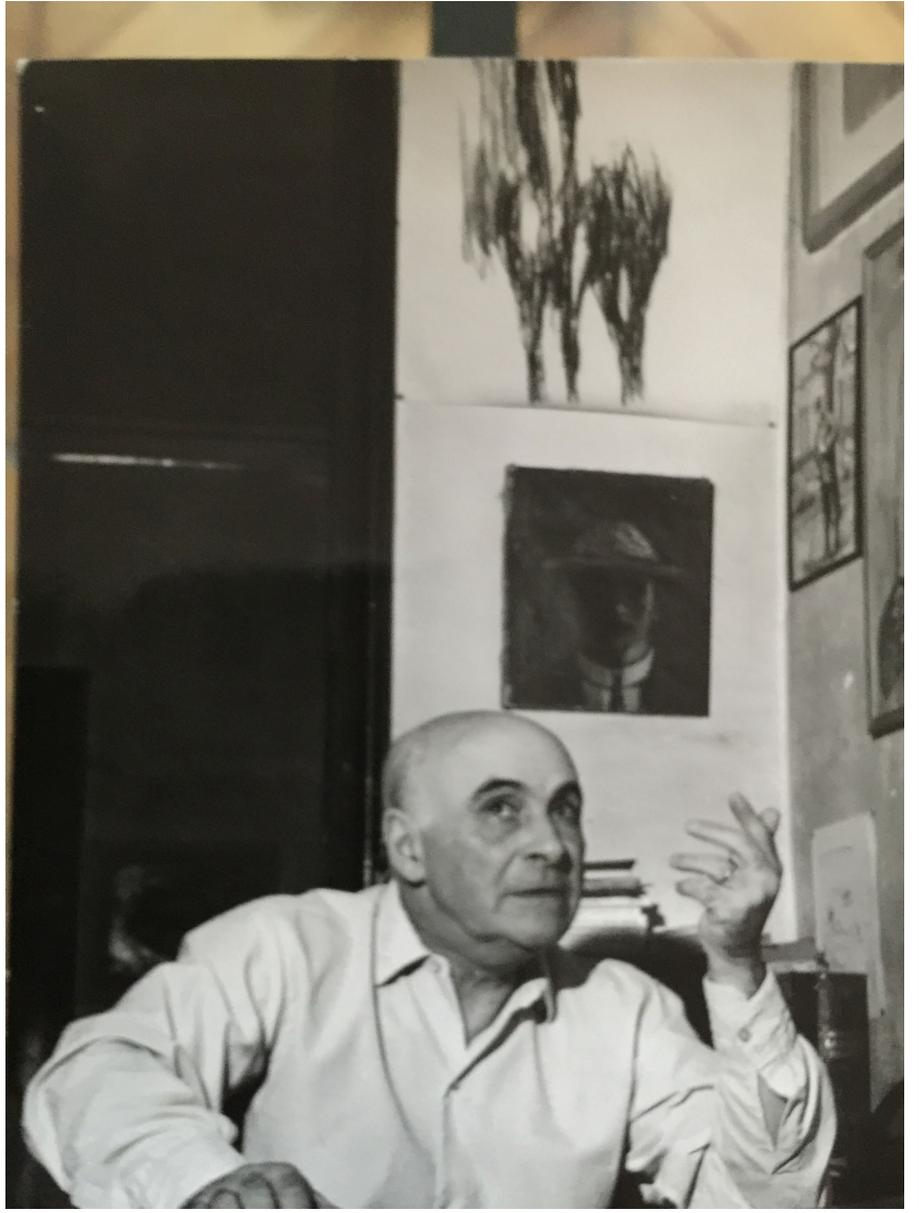
Qu'en pensez-vous ? Un mot sans trop tarder me ferait le plus grand plaisir. A vous et à votre amie, à Ph. Morel aussi bien sûr, je serre les mains en toute affection. Francis Ponge.

P.S. (en marge de gauche au recto de la feuille) Votre texte sur Tal Coat était bien beau et l'exposition aussi, absolument convaincante.

H. Maldiney voit, dans la proposition de Ponge, quelque chose qui pourrait fort bien convenir à Ph. Morel. Les chevaux pour lui ? « Axe de son travail et de son mécontentement ».

Le 26 mai, Maldiney écrit : « Encore sous le coup du Soleil placé en abyme et hanté de raisons adverses dans ma propre maison, je suis rentré à Gand en proie au problème du langage et peut-être en ferai-je le thème de mes leçons l'année prochaine. » Il en vient au problème qui motive sa lettre : il pensait avoir le texte sur le « cheval » ; il avait en réalité « le Lézard ».

Ponge lui enverra donc le texte sur le cheval.



Brief van Francis Ponge aan Philippe Morel

De Franse dichter Francis Ponge zou zijn gedicht „Le Cheval” uitgeven, geïllustreerd door de tekeningen van zijn vriend Philippe Morel. Dit bleef echter bij een project. Morel stuurde de foto's van de volledige reeks tekeningen. In antwoord schreef Ponge volgende brief:

Paris, le 29 juin 1954.

Un mot, cher Philippe Morel, pour, m'excusant de vous l'avoir fait demander par notre cher ami Maldiney, vous remercier des soins que vous avez donnés à ces photos. Mais, certes, je ne le regrette pas! Depuis qu'aux murs de mon cabinet de travail, autour de ma table leur troupe m'environne, il me semble que je viens d'être fait chevalier, que dis-je? Général de cavalerie, Roi de Naples! Et que nous allons, eux et moi, brusquement nous envoler, des bords izonisés de cette Roche Tarpéienne, pour je ne sais quel nouveau voyage, ~~parmi~~ ^{parmi} les Constellations! Vos dessins sont grands et merveilleux. Promettez-moi de n'en détenir aucun (si j'accepte avec joie l'idée que vous en prépariez quelques autres).

A bientôt donc. Pardonnez-moi, comme au cours d'une dernière virevolte avant le départ, de ne lâcher qu'un instant les rênes de votre impatient coursier, — pour vous serrer la main, en toute amitié.

Votre Francis Ponge.



M

VI

Aboule-toi du fond du parc, fouguese hypersensible armoire, de
loupe ronde bien encaustiquée!
Belle et grande console de style!
D'ébène ou d'acajou encaustiqué.

Sur la route de la Romanche

Neumes

Ce matin,

ô fontaine perdue
vers quel autre aujourd'hui monte des ravins clairs ce cri d'air et de glace
dans la lumière infinitive du silence
pour le fuir Romanche au roulement de tes eaux la cavalerie
descend vers l'aval noir
et tes lointains appellent tout l'espace dans la rumeur des futures
naissances
disparues
mais
si tremblent tes rives
que peut ton bélier sourd contre l'aigle dormant des parois sans
mémoire
dont l'absolue colère interminablement se précipite au vent des
pierres sifflant dans la tombe murée du soleil
tu ne peux emporter cet instant qui t'apporte à venir à toujours
l'eau perpétuelle a son repos dans le feu des signes de
pierre
au péril de la voie
où tout s'absente
rien dans le vide apparaissant
et dans l'ouvert disparaissant
l'inapprochable proximité de cette faille
qui de plus en plus haut s'abîme
comme au cœur du roi blanc
tues les harpes d'eau vives l'amont doré des déserts
qu'au creux d'un couloir

et ne se cherche plus lucide en son partage
pour s'y trouver ponctuel comme un mort de midi
ou comme la fleur de Victoria Regia déployant sur un lac soudain
trop connu pour toujours en moins d'une aurore

son extase

tant les matins sont longs
plus longs et d'une autre coulée plus lente que les cascades
plus lisses que les ombres sur les glacis du cœur

au siège du Lyskamm

florifère de lances lys comme jamais

indivisible épure d'étrave et de déesse dans un cri de
guetteur fleurie des mers nues

aux pétales d'une eau plus froide

que non seulement la fontaine

où Pétrarque ne but l'eau

si proche à Vaucluse du Léthé

mais la glace des rimayes

qui gardent bleu le soleil

car noir il ne l'est qu'abîmé en l'écu

non dans l'abîme du cœur glaciaire

en sa mélancolie

qui plus subtile s'incolore en l'une ou l'autre solitude

dont il couvre la face au nord-ouest de l'alpe
d'une ombre de rapace crucifié dans des solitudes
d'archange

AILEFROIDE

Rien

mais à jamais surgi au rebond du matin dans le grand méan du jour
en hautes erres perdues dans les dièdres du temps
contre siège de l'âme derrière les montagnes lentes
au dessus de la paix des mélèzes et du souvenir violet des

Levanne

dont l'issue ne dépend de l'heure
mais d'une pierre qui roule entre deux mondes
émouvant l'Incréé
et sonne à l'hyperbole sur d'impassibles arcs d'olympiques déserts
à l'unique créneau du monde toute flèche est sûre
mais s'éteint à voix basse dans la procession des ombres
quand les après-midi de menace
ô douce-amère vallée candide clair remords
un homme aux gestes d'aveugle

cherche le regard de cette face
pour y lire s'il verra le soir
en vain puisqu'il est sûr
avant que ne tombe avec lui l'oracle
que soir et matin et milieu du jour
s'étranglent dans cette seconde
où sonne creux le cri de sa naissance
dans la concave éternité

des surplombs

et vibre en nuit obscure
le long des forêts erratiques
dans la voix vive des torrents
où l'eau des glaciers bruit.

Note de Bernard Rordorf.

Ailefroide est un sommet qui fait partie du Pelvoux et un hameau dont le bâtiment principal était un hôtel qui accueillait chaque année Maldiney depuis 1946, peut-être. Maldiney a fait son service militaire à Briançon en 1937-38, chez les chasseurs alpins : il a fait la connaissance des Ecrins dès ces années-là. Il a obtenu en 1939, pendant les quelques mois qui ont précédé la mobilisation, un poste de professeur de philosophie au lycée de Briançon, proche de la vallée de la Vallouise où se trouve le hameau d'Ailefroide.

Le texte de ce poème a été établi à partir de deux sources : un manuscrit que nous avons retrouvé dans les papiers de Maldiney, écrit dans un grand cahier de dessin, feuilles A5, et une transcription que j'en avais faite, à partir d'une cassette que Maldiney m'avait prêtée, à l'époque où nous préparions, Jean-Pierre Charcosset et moi, la publication du volume *Regard, Parole, Espace*. Le texte est rigoureusement le même ici et là. En revanche, le texte du cahier de dessin est surchargé de corrections et comporte d'autres esquisses partielles. La publication présente offre donc un état inachevé des travaux sur « La route de la romanche », la rivière qui prend sa source au pied de la barre des Ecrins. Pour la disposition typographique, nous nous sommes efforcés de rester proches de la mise en page du cahier de dessin, maintenant à l'IMEC.